

Maurice Genevoix
La mort de près

la petite vermillon

Extrait de la publication

la petite vermillon

La mort de près

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS PLON

Images pour un jardin sans murs, 1955.

Le Roman de Renard, 1958.

Route de l'aventure, 1959.

Au cadran de mon clocher, 1960.

La Loire, Agnès et les garçons, 1962.

Derrière les collines, 1963.

Beau François, 1965.

La Forêt perdue, 1967.

Tendre bestiaire, 1969.

Bestiaire enchanté, 1969.

Bestiaire sans oubli, 1971.

La Grèce de Caramanlis, 1972.

AUX ÉDITIONS GRASSET

Raboliot, 1925. Prix Goncourt.

La Boîte à pêche, 1926.

Les Mains vides, 1928.

AUX ÉDITIONS FLAMMARION

Nuits de guerre (Hauts de Meuse), 1917.

Au seuil des guitounes, 1918.

Jeanne Robelin, 1920.

La Boue, 1921.

Rémi des Rauches, 1922.

Les Épargnes, 1923.

Euthymos, vainqueur olympique, 1924.

La Joie, 1924.

Cyrille, 1929.

L'Assassin, 1930.

Gai-l'amour, 1932.

Rrouï, 1933. Réédition La Table Ronde, coll. « La Petite Vermillon », 2010.

Forêt voisine, 1933.

Un homme et sa vie (tome 1, *Marcheloup* ; tome 2, *Tête baissée* ; tome 3, *Bernard*), 1934-1938.

Le Jardin dans l'île, 1936.

La Dernière Harde, 1938.

L'hirondelle qui fit le printemps, 1942.

La Framboise et Bellehumeur, 1942.

Canada, 1943.

Eva Charlebois, 1944.

Sanglar, 1946.

L'Écureuil du Bois-Bourru, 1947.

Afrique blanche, Afrique noire, 1949.

Ceux de 14, 1950.

L'aventure est en nous, 1952.

Fatou Cissé, 1954.

Vlaminck, 1954.

Suite des œuvres de Maurice Genevoix en fin de volume.

Maurice Genevoix

LA MORT DE PRÈS

Préface de Michel Bernard



La Table Ronde

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Première édition : Plon, 1972.

Photo : © DR. Collection privée.

© Éditions de La Table Ronde, 2011, pour la présente édition.
ISBN 978-2-7103-6882-3.

www.editionslatableronde.fr

Préface

« Si le loisir m'en est donné, je reparlerai de ces choses, des balles qui passent, des balles qui frappent, et de la mort des jeunes guerriers. Non dans ce livre voué à la vie ; ailleurs, dans un essai venu de rives très lointaines, et que je voudrais secourable. »

L'engagement pris dans Bestiaire sans oubli, publié en 1971, Maurice Genevoix le tient pendant l'été de la même année, à Javea, près de Valence en Espagne. Depuis la fin des années cinquante, il passe là-bas les grandes vacances, dans la maison qu'il a fait construire au sommet d'une colline d'où l'on voit la Méditerranée. Loin de Paris et de l'Académie française dont il est le Secrétaire perpétuel, il

retrouve dans l'ombre de ses murs les conditions nécessaires à l'écriture d'un livre. Il a quatre-vingts ans.

Depuis longtemps, Maurice Genevoix ne parle plus qu'avec réticence de la guerre qu'il a faite dans la Meuse, du mois d'août 1914 au 25 avril 1915, quand il a été grièvement blessé à la Tranchée de Calonne par trois balles dans le bras et à l'épaule gauche. Il a raconté cette épreuve dans cinq livres publiés entre 1916 et 1923, rassemblés ensuite sous le titre de *Ceux de 14*. Il est en paix avec lui-même et avec ses morts. Il vit avec eux et avec les images qui leur sont attachées. C'est une part de son univers, aussi personnelle que l'enfance et à peine dicible. Elle affleure dans son œuvre, comme la roche sous la terre remuée, comme nous apparaissent des silhouettes aux fenêtres d'une maison qui n'est pas la nôtre.

C'est à l'approche de sa propre mort que Maurice Genevoix décide de retourner dans la région la plus douloureuse de sa mémoire et d'en revenir avec un livre. L'écriture de *Ceux de 14* avait été une délivrance pour le jeune normalien meurtri dans sa chair, révolté, traumatisé par la

violence inouïe des combats auxquels il avait participé. La Mort de près est le livre d'un homme apaisé qui, sentant venir la fin, se tourne vers le lieutenant de vingt-quatre ans pour qu'il lui rappelle ce qu'il a vu dans les parages de la mort. Le texte, paru en 1972, est le compte rendu de ce dialogue entre le vieil écrivain et le jeune soldat.

Les faits sur lesquels il revient sont connus des lecteurs de Ceux de 14. La Mort de près n'apporte à leur sujet que des précisions de détail, mais particulièrement touchantes et d'un grand intérêt pour la connaissance de l'œuvre de celui que Jean Norton Cru désignait comme « le meilleur peintre de cette guerre ». La nouveauté et la raison d'être de ce petit ouvrage tardif sont ailleurs. Elles tiennent à un déplacement de la perspective. Maurice Genevoix ne dit plus au lecteur : « Voilà ce que nous avons vu, voilà ce que nous avons fait et voilà ce que nous avons souffert, nous autres, frères par la guerre », mais « voilà ce que j'ai vu et que tu verras à ton tour, mon frère, devant la mort ».

Ceux de 14 est écrit par un homme qui se délivre de ce qui le hante. Dans l'urgence et le

souffle du combat, il prolonge et conserve par un livre le lien de fraternité entre les morts et les survivants d'une descente aux Enfers. Son texte est dépourvu de toute intention démonstrative. Le lecteur entre comme par effraction dans l'univers d'hommes voués l'un à l'autre par le même effroi et la même souffrance. De l'expérience incommunicable de la guerre, pour cette raison, aucun livre ne s'est sans doute approché aussi intimement. On y trouve, jusque dans la précision des horreurs décrites, ce ton d'humaine tendresse qui atteint les sommets de la littérature.

Dans La Mort de près, l'écrivain convoque à sa table de travail le lieutenant de 14 tel qu'il était, dans sa tunique tachée de sang et de boue, sentant le cadavre et la chimie. Le jeune officier n'a plus peur, il ne souffre plus, ses larmes sont taries. Il parle calmement, posément, libéré du feu des souvenirs qui brûlait les pages de Ceux de 14. Il raconte de nouveau quelques moments de sa guerre, comment il a rencontré la mort et ce qu'il en a vu. Tout est clair. On y comprend ainsi, mieux que dans le récit hâletant d'autrefois, le déroulement d'un combat

d'infanterie au début de la Première Guerre mondiale.

À ce nouveau texte sur la guerre, l'écrivain a assigné un but. Il l'a voulu comme un cheminement vers une information capitale. Il a confié son lecteur au lieutenant Genevoix pour que celui-ci lui fasse gravir les pentes gluantes d'argile des Côtes de Meuse, entrer dans les bois de hêtres hachés par la mitraille et les obus, descendre dans la tranchée, se couler dans la sape. Et là, dans la terre, au milieu du vacarme des explosions et des cris, le lieutenant lui montre celui qui meurt couché sur une civière ou dans les bras d'un de ses camarades. Il glisse la main du mourant dans celle du lecteur qui entend sa dernière parole et voit comment la vie se détache d'un corps. Un rai de lumière semble apparaître sous la porte close. Ce petit livre bouleversant est l'un des plus réconfortants jamais écrits.

MICHEL BERNARD.



Léon, Portraitiste, Verdun s/ Meuse

Tout homme est solidaire. Il est ainsi comptable de ce qu'il est en mesure de transmettre. Et il l'est dans la mesure même de ce qu'il a personnellement reçu. L'heure est venue pour moi d'y songer.

À vrai dire, ce n'est pas d'aujourd'hui. Quelque chose déjà, et qui me dépassait, une prise de conscience obscure, mais vive et forte, avait en ces dernières années orienté peu à peu ma plume vers une écriture plus directe, plus spontanée, un dialogue avec le lecteur qui ne recourait plus au truchement d'une fiction romanesque, d'un apologue ou d'une légende imaginés,

mais seulement à ma propre mémoire et à mon expérience d'homme.

Y songer aujourd'hui, et ainsi, c'est rejoindre mon premier témoignage d'écrivain. Quand j'écrivais *Ceux de 14*, le sentiment ne m'a jamais quitté de répondre à une obligation. La sorte d'événements qu'il m'était imposé de vivre, le caractère des réalités auxquelles se confrontaient ma sensibilité et mon intelligence de vivant non seulement commandaient et soutenaient à mesure mon effort d'écrivain témoin, mais encore m'entraînaient vers un parti pris d'obéissance – ou, si l'on veut, d'humilité, de soumission à l'objet, au quotidien vécu –, m'amenaient à opter pour la forme du journal, en refusant les facilités, l'aiguillon et le plaisir de l'arrangement, de l'affabulation, ceux-ci seraient-ils inspirés par le souci d'une vérité plus vraie, d'un effet juste, littérairement parlant, mais d'un effet délibéré.

Aujourd'hui comme alors, c'est ainsi que je voudrais témoigner. Seulement, entre mon témoignage d'homme jeune et

celui qui me requiert maintenant, il y a la durée d'une vie, son poids, peut-être sa sérénité.

Je voudrais revenir sur ce mot. Certes, je reconnais le garçon du temps de la guerre, le soldat que j'ai été ; mieux sans doute, et plus fraternellement que je l'eusse fait en ma maturité. Mais si je sens comme au premier jour les émotions qui l'ont secoué, ses indignations, ses révoltes, sa pitié, son courage et sa peur, il me semble aujourd'hui que nous pouvons, lui et moi, confronter nos témoignages, les unir, en accroître ainsi la force et en prolonger l'écho.

À ce garçon qui était moi, je devrai dans cette tentative l'apport d'une connaissance marquée au vif de sa chair mortelle. Il me devra, peut-être, celui de cette sérénité dont je parlais il y a un instant et à laquelle, au long des années, la connaissance qu'il m'a léguée aura certainement contribué. Ainsi se définit et se précise le but qui me sollicite aujourd'hui.

Les circonstances, aux environs de ma vingt-cinquième année, ont voulu que j'eusse de la mort, par trois fois, une expérience réellement vécue. C'est très exactement dire : vivre sa propre mort, et survivre. Ce souvenir m'a suivi constamment, comme une trame enlacée à la chaîne de mes jours. J'ajoute tout de suite qu'il m'a aidé, qu'il m'aide encore, que je le sais, que j'en suis sûr, et que cette certitude détermine ma tentative actuelle : relater pour transmettre, comme le dépositaire d'un message qui devrait être bienfaisant.

Que l'on n'attende donc pas de moi des méditations sur la mort que je laisse au gré de chacun, pas davantage des révélations aux frontières d'un passage sans retour, rien d'autre qu'une narration, un récit scrupuleux des faits qui m'ont conduit à frôler cette frontière jusqu'au seuil de l'inconnu, et peut-être un peu au-delà. Mais cela seul, je le crois fermement, peut venir assister et aider d'autres hommes. Je dirais volontiers : tous les hommes.

La mort bourdonne

Je suis resté sur la ligne de feu comme sous-lieutenant d'infanterie, puis lieutenant, puis commandant de compagnie, du mois d'août 1914 au soir du 25 avril 1915. Séjour relativement bref, si l'on compte chronologiquement ; long séjour, plus de la moitié de la guerre, si l'on prend comme référence le chiffre proportionnel des morts.

J'ai vécu la guerre de mouvement, le passage de la Meuse, la retraite, les jours de la Marne, les batailles des Hauts-de-Meuse à l'automne, les massacres dans la boue des Épargés, la guerre de mines, les surprises, les alertes, comme cette affaire de la Tran-

chée de Calonne où trois balles devaient m'abattre. Ce fut la troisième fois que, *normalement*, j'aurais dû être tué ; la seule, en vérité, où la mort m'a désigné, saisi, entraîné vers l'autre côté ; de ces trois fois pourtant la moins brutale, la plus clémente, la plus douce. J'y arriverai le moment venu.

Auparavant, il me semble nécessaire de reparcourir les chemins qui m'ont conduit vers ces affrontements. Il y a une approche du danger, avec ses hauts et ses bas, ses esquives raisonnées et ses ruses instinctives, ses fléchissements, ses sursauts courageux. Il s'agit bien du danger de mort, d'une mort qui cesse d'être perçue comme un concept, mais tout à coup et continuellement comme une présence aussi réelle que, par exemple, celle d'un frelon qui va bourdonnant tout autour de votre tête, s'éloigne un peu, revient, vous horripile la peau du frôlement de ses ailes et qui, d'un instant à l'autre, peut piquer, va piquer.

Et, s'il pique...

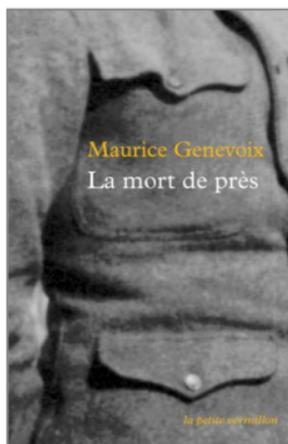
*Cet ouvrage a été achevé d'imprimer
par CPI Bussière à Saint-Amand-Montrond (Cher)
en octobre 2011 pour le compte des
Éditions de La Table Ronde.*

Dépôt légal : novembre 2011.

N° d'édition : 233917.

N° d'impression : ••••••.

Imprimé en France.



La mort de près Maurice Genevoix

Cette édition électronique du livre
La mort de près de Maurice Genevoix
a été réalisée le 15 novembre 2011
par les Éditions de La Table Ronde.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782710368823 - Numéro d'édition : 233917).

Code Sodis : N504977 - ISBN : 9782710368847
Numéro d'édition : 236290.